à Son Excellence Mr. Duruy, au ministre le plus libéral, à l'ami le plus sincère et le plus dévoué.

Ph. Ricord

29

NOTICE SUR LES TITRES

ET

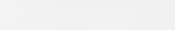
TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

M. le Dr Philippe RICORD.

CANDIDATURE A LA PLACE VACANTE D'ACADÉMICIEN LIBRE

A l'Académie des Sciences.



PARIS

IMPRIMERIE FÉLIX MALTESTE ET Ce,

Rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 22.

1868

AVERTISSEMENT.

J'ai à présenter mes excuses à l'Académie pour tout ce que cet exposé présente de défectueux, d'incomplet et d'incohérent. J'apprends aujourd'hui seulement (dimanche 13 décembre) que la Commission qui doit être nommée demain, lundi 14, se réunira mercredi 16 pour procéder à l'examen des titres des candidats à la place d'Académicien libre, vacante dans le sein de l'Académie des Sciences. Mal renseigné, je ne pensais pas que la Commission dût se réunir avant un mois, et j'espérais avoir le temps de lui offrir un travail plus digne d'elle et de l'Académie. Deux jours à peine me restent pour rédiger et faire imprimer la Notice suivante, écrite et composée très à la hâte et pour laquelle je sollicite toute la bienveillante indulgence de la Commission et de l'Académie.

TITRES ET DISTINCTIONS.

1828. Chirurgien du Bureau central des hôpitaux de Paris (nommé au Concours).

1831 à 1860. Chirurgien en chef de service de l'hôpital du Midi.

1850. Élu Membre de l'Académie impériale de médecine.

1868. Élu Président de cette Académie.

Membre de la Société impériale de chirurgie.

Chirurgien consultant au Dispensaire de salubrité publique.

Membre d'un grand nombre de Sociétés savantes nationales et étrangères.

Commandeur de l'Ordre impérial de la Légion d'honneur (12 août 1860).

Décoré d'un grand nombre d'ordres étrangers.

Deux fois lauréat de l'Académie des sciences (1842-1852).

Médecin ordinaire de la maison du prince Napoléon (décret impérial 28 juillet 1862).

Membre de la Commission supérieure d'hygiène des lycées.

Membre du Conseil général de l'Association générale de prévoyance et de secours des Médecins de France.

ENSEIGNEMENT.

Cours particuliers d'opérations à l'hôpital de la Pitié, de 1826 à 1832.

Clinique spéciale des maladies syphilitiques pendant près de trente ans à l'hôpital du Midi, cours auxquels ont assisté des générations d'élèves et de médecins venus de tous les points du monde.

Des médailles commémoratives ont été frappées et décernées à M. Ricord par ses élèves.

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES.

I.

MALADIES VÉNÉRIENNES ET SYPHILITIQUES.

Avant d'indiquer les nombreux travaux que j'ai consacrés à cette partie importante de la science médicale qui, selon la belle et juste expression de John Hunter « forme les assises de la pathologie », je crois devoir accorder quelques lignes à l'exposé de l'état de la syphilographie au moment où le concours et le hasard des mutations me conduisirent aux fonctions de chirurgien en chef de l'hôpital du Midi.

La célèbre doctrine de Broussais, étendue jusqu'aux maladies spécifiques qui devaient lui opposer une barrière infranchissable, avait cependant jeté le trouble et le plus complet désarroi dans la pathogénie et la thérapeutique de ces maladies. En faisant table rase du passé, l'école de Broussais avait tout remis en question. Y avait-il un virus syphilitique ? Cette école avait répondu négativement. La cause de la syphilis étant niée, ses effets logiquement devaient être et étaient contestés, et sa thérapeutique était considérée comme inutile et dangereuse.

C'est dans ces conditions que je cherchai à introduire dans l'étude de

cette partie de la pathologie la seule méthode qui pût conduire à la démonstration, c'est-à-dire la *méthode expérimentale.*

Mais ces recherches expérimentales sur l'homme étant difficiles et délicates, et les tentatives d'inoculation de la syphilis de l'homme aux animaux n'ayant donné alors, comme elles n'ont donné depuis, que des résultats négatifs, je me trouvais anxieux pour procéder à cette expérimentation.

Devais-je inoculer d'un malade à un individu sain ?

Ce mode d'expérimentation m'a toujours répugné, et, sans vouloir blâmer ceux qui ont cru devoir y recourir, je n'ai jamais voulu l'employer que sur moi-même.

Restait l'expérimentation sur le malade lui même. Les expérimentations de quelques-uns de mes prédécesseurs comme l'observation clinique me donnaient la certitude que je n'infligerais pas au malade une maladie de plus, que je n'augmenterais pas la gravité des accidents dont il était déjà atteint, et que je ne l'exposerais pas davantage aux chances d'infection consécutive.

La longue expérimentation à laquelle je me suis livré, les nombreuses et curieuses recherches auxquelles j'ai été conduit et les résultats qui en sont découlés, ont servi de fondement à la doctrine pathologique et thérapeutique de l'*hôpital du Midi,* devenue classique et acceptée partout dans la science.

C'est principalement dans les publications suivantes que cette doctrine est exposée.

1° *Traité pratique des maladies vénériennes et recherches critiques et expérimentales sur l'inoculation appliquée à l'étude de ces maladies.*

1 vol. in-8°. — Paris, 1838.

L'Académie des sciences a décerné une médaille d'or de 1,500 fr. à cet ouvrage qui a été traduit en allemand, en hollandais, en italien, en anglais, et a été presque entièrement reproduit dans la dernière édition du *Dictionnaire* de Samuel Cooper.

Quoique tiré à un très-grand nombre d'exemplaires, cet ouvrage, que mes occupations ne m'ont pas permis de réimprimer, est épuisé depuis plusieurs années et est devenu une des raretés de la bibliographie. J'y ai exposé toutes mes recherches sur l'inoculation, qui ont été le point de départ de tous mes autres travaux en syphilographie et de ceux de mes élèves français et étrangers. Cette publication, je peux le dire sans immodestie, fut un événement dans la science et ouvrit une voie toute nouvelle et qui a été féconde aux investigations d'un caractère scientifique inconnu jusqu'alors. C'est dans cet ouvrage que j'ai exposé plus complétement les résultats de mes observations sur l'*examen au spéculum* des femmes contaminées, procédé d'exploration, j'ose le dire, qui a rendu et qui rend tous les jours d'immenses services et qui a remplacé ce mode d'examen superficiel et incomplet qui ne pouvait conduire qu'à des déceptions et souvent à de funestes méprises.

Voici en quels termes un de nos médecins contemporains dont personne ne contestera la compétence, M. le professeur Baumès de Lyon, a apprécié cet ouvrage dans son *Précis théorique et pratique des maladies vénériennes* :

« L'ouvrage de M. Ricord, surtout, a fait époque dans la science par

la vive lumière qu'il a répandue dans le champ incertain des résultats obtenus jusqu'à ces derniers temps par l'inoculation. — Le défaut d'appréciation exacte et de fixation des circonstances au milieu desquelles l'*inoculation* doit ou ne doit pas réussir, laissait planer encore quelques incertitudes sur cet important sujet. C'est à M. Ricord que l'on doit d'avoir, sous ce rapport, fixé définitivement l'opinion des médecins. C'est un véritable service rendu à la science. »

2° *Traité de la maladie vénérienne*, par J. Hunter. Traduction par G. Richelot, avec des notes et des additions par Ph. Ricord.

1 vol. in-8°. — Paris, 1re édition, 1839 ; 3e édition, 1859.

« M. le docteur Ph. Ricord, qui, dès 1839, écrivit les notes nombreuses dont le traité de la maladie vénérienne de Hunter a été enrichi et qui en ont fait une œuvre presque française, a voulu par de nouvelles annotations mettre cet ouvrage au niveau de la science du jour. Il a, dans un langage digne des récits huntériens, répondu à la haute position qu'il occupe et à son amour bien connu pour le progrès. Les médecins et les élèves qui depuis si longtemps se pressent aux leçons du syphilographe français trouveront dans ces nouveaux développements les principes sur lesquels repose aujourd'hui l'étude des maladies vénériennes. » — (Note des éditeurs, 3e édition).

Les notes ajoutées et les additions faites au texte de Hunter forment un traité à peu près complet de syphilographie, moins la syphilis viscérale, dont l'illustre chirurgien anglais ne s'est presque pas occupé. On y voit que si Hunter avait aperçu et soupçonné les différences essentielles qui séparent le chancre *mou* du chancre *induré*, ce n'est qu'après mes recherches et mes travaux que le caractère, la nature et les conséquences

ultérieures si différentes de ces deux chancres sur l'apparition ou la non-apparition de la syphilis constitutionnelle, ont été définitivement fixés dans la science et dans la pratique. Le chancre dit *huntérien* pourrait à bon droit porter un autre nom, car c'est bien moi qui en ai fait comprendre toute la valeur et toute l'importance. Tout en séparant la *blennorrhagie* de la syphilis proprement dite, Hunter n'avait pu s'expliquer pourquoi cependant certains écoulements uréthraux étaient suivis d'infection constitutionnelle ; c'est qu'il ignorait que le chancre a quelquefois pour siége le canal même de l'urèthre, fait dont j'ai donné la démonstration par l'anatomie pathologique.

3° *Clinique iconographique de l'hôpital des vénériens.*

1 vol. in-4°.

Cet ouvrage, orné de magnifiques figures coloriées avec soin, est un recueil d'observations recueillies à l'hôpital et dessinées sur nature. Les premiers faits réellement scientifiques de syphilis viscérale, de syphilis du cœur, du foie, des muscles, etc., sont consignés dans cet ouvrage et figurés. Il contient en outre la description comparative, ce qui n'avait jamais été fait, de la syphilis inoculée et de la syphilis héréditaire.

4° *Lettres sur la syphilis.*

1 vol. in-12, 3e édition. — Paris, 1863.

Trois éditions successives de ces lettres publiées d'abord dans l'*Union médicale* ont été très-favorablement accueillies par le public. Quoique la liberté du style épistolaire m'ait permis de me soustraire à toutes les

rigueurs de l'ordre didactique, cet ouvrage n'en est pas moins un traité sur les maladies vénériennes et syphilitiques, dans lequel j'ai exposé mes recherches sur les sources de la syphilis, sur la blennorrhagie et la non-existence de son virus, sur son siége, son diagnostic, son traitement, sur ses accidents concomitants ou consécutifs, sur l'origine de la syphilis, sur son évolution, sur ce qu'on peut appeler son histoire naturelle et qui permet de prédire à coup sûr l'époque d'apparition de ses différentes manifestations, ou l'âge précis des manifestations que l'on observe, enfin sur son traitement qui diffère selon les accidents à combattre.

Dans un *appendice* de cet ouvrage j'ai inséré un discours que j'ai prononcé à l'Académie de médecine sur ou plutôt contre la *syphilisation*, méthode de traitement dont j'ai montré tous les dangers et les conséquences funestes.

5° *Leçons sur le chancre professées par le docteur Ricord, chirurgien de l'hôpital du Midi, etc., rédigées et publiées par Alfred Fournier.*

1 vol. in-8°, 2e édition. — Paris. 1860.

C'est dans cet ouvrage, très-habilement rédigé par l'un de mes élèves les plus distingués, M. le docteur Alfred Fournier, que sont exposées dans tous leurs développements et avec toutes les preuves d'expérimentation et d'observation à l'appui, mes doctrines sur le chancre, *initium et fons* de la syphilis. Ces doctrines peuvent se résumer dans les principales propositions suivantes, qui ont changé de fond en comble la pathologie de la syphilis et qui, selon la bienveillante expression de l'un des membres de l'Académie des sciences, M. le professeur Andral, ont eu un retentissement considérable sur la pathologie générale.

Le chancre naît toujours du chancre.

Il est toujours la conséquence d'un accident analogue à lui-même ; il devient la source obligée d'un accident semblable. Il est à la fois l'effet et la cause de la spécificité virulente.

La syphilis naît du chancre ou de ses conséquences, et ne reconnaît pas d'autre cause.

Elle ne pénètre dans l'économie que par *effraction.*

Le chancre est à la syphilis ce que la morsure d'un animal enragé est à l'hydrophobie, et à moins d'hérédité, à moins d'infection transmise par la génération, il n'est pas de syphilis constitutionnelle sans cet accident primitif obligé.

Le chancre est donc l'*exorde obligé de la syphilis.*

Mais tous les chancres n'ont pas pour conséquence fatale la syphilis ; il en existe deux espèces pathologiques distinctes : l'une, le *chancre simple*, ulcère contagieux des organes génitaux, connu et décrit par les anciens et sans retentissement consécutif sur l'organisme ; l'autre, le *chancre infectant*, symptôme initial d'une affection nouvelle, observée seulement depuis la fin du XV[e] siècle, la syphilis, la vérole.

Cette doctrine de la dualité du virus chancreux, née à l'hôpital du Midi et indiquée par moi dans les *Lettres sur la syphilis*, a été reprise et développée par mes élèves, MM. les docteurs Bassereau et Clerc. Je peux donc répéter ici ce que je disais dans mes leçons sur le chancre : « Issues de mon école, ces doctrines, qui tendent à multiplier les sources du virus chancreux, me trouvent fort disposé en leur faveur. J'y vois, en effet, une éclatante confirmation des idées que j'ai le premier émises sur la nature, l'existence indépendante et le pronostic différent des deux variétés

ou des deux espèces de l'ulcère vénérien primitif. La nécessité de créer aujourd'hui plusieurs origines aux chancres et d'en multiplier les sources indique assez si j'étais guidé par une juste raison, alors que je m'efforçais de signaler les différences et de rechercher les conditions cliniques qui devaient permettre un jour de distinguer, dès leur début, ces deux formes d'ulcération. »

J'étais d'autant plus autorisé à tenir ce langage en 1860, que neuf ans auparavant et deux ans avant la publication de l'ouvrage de M. Bassereau, j'écrivais ceci dans ma trente-deuxième lettre sur la syphilis, à l'occasion des expériences faites sur la syphilisation :

« En attendant, voici ce qui ressort des analyses que j'ai faites des observations connues de Paris et de celles d'Italie, c'est qu'on a toujours inoculé du pus provenant de *chancres non indurés* pour produire des accidents analogues, et que la seule fois où l'on a inoculé à Paris du pus provenant d'un accident primitif qui avait déterminé une vérole constitutionnelle, l'individu sain, l'élève sur lequel on a pratiqué l'inoculation, a eu un *chancre induré* et un empoisonnement général. S'il en était toujours ainsi, comme je l'ai déjà dit, il faudrait arriver à cette conclusion, qu'il peut y avoir des différences dans la maladie qui ne tiennent pas seulement aux conditions de l'individu sur lequel la cause agit, *mais bien à des différences de causes.* »

Tels sont les principaux ouvrages dans lesquels sont exposées mes doctrines et résumé l'enseignement que pendant près d'un tiers de siècle j'ai fait à l'hôpital du Midi. Quels en ont été les résultats et les conséquences? Je laisse à l'un de nos syphilographes les plus distingués qui, après avoir été mon élève, est passé maître à son tour, de les rappeler de la manière suivante :

« De Hunter s'inspirant en maître, Ricord avait tracé l'histoire naturelle de l'un des êtres pathologiques les plus complexes, mais les plus distincts. Les accidents vénériens divers sous sa main s'étaient rangés dans un ordre si méthodique que leur évolution, jadis chaos inextricable, n'offre plus au médecin que l'occasion journalière d'exercer aux yeux du client une sorte de pouvoir divinatoire : pouvoir non moins stupéfiant pour les sceptiques que facile aux adeptes. A cette clarté, tout se dégage et se coordonne. Présager par la cause l'effet, comme lire dans l'effet sa cause, c'est ce que tout élève a appris en six mois à cette école. Un malade se présente ! A peine entrevu, je sais, je peux lui dire l'âge de son mal ; — la source où il l'a puisé ; — sa durée, sa gravité ; — les complications certaines, les éventuelles, les impossibles ; — la faculté communicable ou non de la lésion présente ; — sa transmssibilité soit par contact, soit par génération ; — là, l'absence indubitable, ici, la survenance assurée d'une infection constitutionnelle ; — dans ce dernier cas, l'époque du début, la nature, le siége, l'ordre successif d'apparition, la curabilité particulière de chacun des accidents futurs. Puis, corollaire le plus logique, autant que bienfait le plus précieux, la doctrine m'arme d'un traitement adapté moins à la forme qu'au fond des phénomènes morbides ; pourvoyant, mais sans prodigalité quoique sans parcimonie, aux indications tant actuelles que présumables ; — sagement abortif toutes les fois qu'on lui livre des conditions propices ; — simple contre les accidents locaux, général contre les diathésiques : mais pour ceux-ci même confirmant encore par des succès devenus populaires la vérité du principe qui les classe en deux ordres thérapeutiquement comme chronologiquement distincts. » (Diday, Exposition critique et pratique de nouvelles doctrines sur la syphilis ; Introduction, page 5.)

Je suis ainsi naturellement conduit à l'indication de mes travaux sur la *thérapeutique* proprement dite des maladies syphitiques et vénériennes.

6° *De l'emploi de l'iodure de potassium dans les accidents syphilitiques tertiaires.*

Bulletin de thérapeutique, 1839.

7° *Considérations pratiques sur les accidents tertiaires de la syphilis constitutionnelle et sur leur traitement par l'iodure de potassium.*

Bulletin de thérapeutique, 1840.

8° *Emploi de l'iodure de potassium dans les symptômes syphilitiques tertiaires.*

Bulletin de thérapeutique, 1843.

9° *Traitement de la syphilis par l'iodure de potassium.*

Bulletin de thérapeutique, 1844.

La syphilis suit dans son évolution une marche tellement régulière et ses manifestations diverses arrivent à des époques tellement déterminées que, comme on vient de le voir, depuis mes observations et mes recherches, à l'inspection d'un malade on peut reconnaître l'âge de sa maladie et prévoir les phases qu'elle doit parcourir. Mais cette connaissance eût été stérile et se fût bornée à une simple notion d'histoire naturelle pathologique, si elle n'eût conduit à un traitement plus méthodique et plus efficace de la maladie selon ses manifestations diverses. C'est ce qui a eu lieu. L'évolution de la syphilis divisée en trois périodes : 1° accidents primitifs ; 2° accidents secondaires, et 3° accidents tertiaires, réclame un traitement approprié à chacune de ces périodes.

J'ai démontré par des faits, aujourd'hui innombrables, que si le mercure était le spécifique des accidents secondaires de la syphilis, c'était l'iodure de potassium qui était le spécifique des accidents tertiaires contre lesquels le mercure était trop souvent impuissant.

C'est au docteur Wallace que l'on doit l'introduction de l'iodure de potassium dans la thérapeutique de la syphilis. Mais en reprenant l'étude et les applications de ce médicament précieux, j'ai fixé les indications de son emploi, les doses auxquelles il fallait l'employer, la durée de son administration, conditions que Wallace n'avait nullement indiquées et dont la connaissance a doté l'art de guérir d'un des agents les plus héroïques de la matière médicale.

J'ajoute ici l'indication de plusieurs mémoires, notes et notices sur le traitement des affections vénériennes et syphilitiques.

10° *Considérations pratiques sur le chancre pour servir à la thérapeutique des affections syphilitiques.*

Bulletin de thérapeutique, 1836.

11° *Du sarcocèle syphilitique, de l'induration des corps caverneux et du traitement de ces diverses affections.*

Bulletin de thérapeutique, 1840.

12° *Sur le traitement qu'il convient d'appliquer à l'ophthalmie blennorhagique.*

Bulletin de thérapeutique, 1842.

13° *Quelques considérations sur la blennorrhagie en général et sur le traitement en particulier de la balano-posthite et de l'uréthrite blennorrhagique.*

Bulletin de thérapeutique, 1843.

14° *De la chlorose syphilitique et de son traitement.*

Bulletin de thérapeutique, 1844.

15° *Formules pour le traitement des maladies syphilitiques, d'après la méthode de l'hôpital du Midi.*

Bulletin de thérapeutique, 1849.

16° *Bubon strumeux, nouveau mode de traitement par la cautérisation ponctuée.*

Bulletin de thérapeutique, 1855.

17° *Emploi de l'iodure de fer dans le traitement de la syphilis tertiaire et dans les cas de complication scrofuleuse.*

Bulletin de thérapeutique, 1857.

18° *Emploi du nitrate d'argent dans le traitement de la blennorrhagie de la femme.*

19° *Mémoire sur l'action spéciale du copahu dans le traitement de la blennorrhagie uréthrale.*

(Mémoires de l'Académie de médecine.)

20° *Mémoire sur l'emploi du tartrate de fer et de potasse à hautes doses dans le traitement des chancres phagédéniques.*

Gazette des Hôpitaux.

21° *Traitement abortif du chancre et détermination de l'époque à laquelle il doit réussir.*

Ces diverses publications, toutes relatives à la thérapeutique des maladies vénériennes et syphilitiques, forment un ensemble qui a fixé cette partie importante de la pratique médicale; mes méthodes et mes procédés de traitement ont été accueillis, répandus par les praticiens de tous les pays et ont reçu de l'expérience et de l'observation, la sanction

la plus générale, la plus univoque et la plus durable qu'aucune méthode ait jamais reçue.

Quelques points de ma doctrine pathologique ont pu être contestés, il en est que loyalement j'ai abandonnés moi-même, mieux éclairé par l'observation ultérieure; mais, quant à la thérapeutique que j'ai instituée contre tous les accidents vénériens et syphilitiques, aux diverses époques de leur évolution, selon leur origine et leur source et selon leur degré de gravité, ma méthode thérapeutique, en un mot, est encore celle qui est généralement suivie et qui rend tous les jours aux malades d'innombrables services.

Dans cette division de l'exposé de mes titres relative à la thérapeutique, je crois devoir reproduire ici la relation d'un fait qui s'est passé à l'hôpital du Midi et dont j'emprunte le récit à un de mes élèves, qui l'a publié dans l'*Union médicale.*

« Le nommé J.-J. Louassé, âgé de 33 ans, tapissier, célibataire, fut reçu, le 5 juin 1849, dans le service de M. Ricord, à l'hôpital du Midi, pour une affection syphilitique tertiaire, consistant en tubercules situés à la partie supérieure et antérienre de l'épaule gauche, à la partie antérieure et externe de l'articulation huméro-cubitale gauche, et à la partie inférieure du scrotum. A ces accidents, suite d'une infection datant d'un chancre induré urétral que le malade avait en 1838, et pour lequel il n'avait suivi aucun traitement mercuriel, le malade joignait une extinction de voix et une dyspnée extrême. Ayant examiné ces antécédents, et appris que les tubercules dont il était atteint dataient de quatre ans, que son enrouement et sa dyspnée, datant de trois ans et demi, n'avaient augmenté que depuis deux mois; sachant par le malade que, parmi les membres de sa famille, morts ou encore existants, aucun n'avait été et

n'était tuberculeux ; sachant que le malade n'avait suivi qu'un traitement très-incomplet ; enfin ne trouvant rien dans la poitrine de ce malade par l'auscultation, difficile, il est vrai, en raison du bruit que le malade faisait pour respirer, et par la percussion, qui semble n'offrir qu'une très-légère matité au-dessous de l'épaule gauche, M. Ricord n'hésita pas à diagnostiquer la présence, dans le larynx, de tubercules syphilitiques analogues à ceux situés sur le bras gauche et sur le scrotum, lesquels tubercules, obstruant le larynx, devenaient un obstacle à la respiration.»

« Confiant dans la rapidité avec laquelle le traitement avec l'iodure de potassium fait disparaître les accidents tertiaires, M. Ricord espéra, en soumettant immédiatement le malade à cette médication, pouvoir le guérir sans avoir recours à l'opération de la trachéotomie. Mais le lendemain soir du jour de son admission, ce malade fut pris d'une telle gêne pour respirer, qu'il passa la nuit hors de la salle, parcourant comme un fou les cours et jardins de l'établissement ; et le lendemain 7, à l'heure de la visite, il n'y avait pas à hésiter à pratiquer la trachéotomie. Le malade ne respirait plus qu'avec peine quand on l'apporta à l'amphithéâtre, et à peine M. Ricord avait-il commencé l'opération, qu'il n'avait plus entre les mains qu'un cadavre. Le malade était sans pouls et sans respiration. Nous croyions tout fini, quand M. Ricord, s'élevant à cette hauteur qui fait de la médecine un sacerdoce, ouvrit vigoureusement quatre anneaux de la trachée-artère, à partir du cartilage cricoïde, et mettant de côté le sentiment de répugnance que devait lui inspirer un vésicatoire en suppuration qui recouvrait la partie opérée, il appliqua sa bouche sur l'ouverture artificielle, aspira le pus et le sang qui obstruaient la trachée-artère, et en place, souffla dans les poumons du malade de l'air dont il manquait. Cette manœuvre, répétée quinze à vingt fois, rendit la vie à un cadavre, que nous vîmes renaître, aux applaudissements des nombreux assitants que la clinique de M. Ricord avait amenés ce jour-là. M. Ricord, la figure ensanglantée, la bouche pleine du pus sortant du larynx tuber-

culeux du malade, ne songea à se laver que lorsque l'opéré fut hors de danger de suffocation. Conduite si digne d'éloge, qui restera dans la mémoire de ceux qui l'ont admirée !

« Un pansement convenable assura le succès de la trachéotomie, tandis que l'iodure de potassium amenait la résolution des tubercules du larynx et de ceux du bras et du scrotum (1). »

« Je ne puis transcrire cette histoire, dit M. le docteur Yvaren, sans éprouver une émotion profonde et tressaillir dans tout mon être d'un secret, mais légitime orgueil. Combien de pareils actes honorent, élèvent, divinisent notre art! Ils répandent sur la profession entière un lustre dont chaque membre a le droit d'être fier. Et ici, ce n'était pas à la blessure d'un prince frappé par le fer d'un assassin que s'appliquait une bouche courageuse ; ici, c'est un simple ouvrier qui inspire un semblable dévouement, un ouvrier obscur, pauvre, sans autre titre que le titre sacré de malade ; ici, cette bouche qui brave d'insurmontables répugnances et aspire la sanie purulente (contagieuse peut-être), dans laquelle la respiration du malade s'éteignait, ces lèvres dégouttant d'une souillure qui les ennoblit, ces lèvres qui soufflent sur la dernière étincelle du foyer vivificateur, et rendent au mourant l'air qui lui manque, la chaleur qui l'abandonne, ne crient-elles pas à nos sceptiques détracteurs : Cessez de nier l'art médical ; il existe grand et sublime, l'art qui peut ainsi disputer les victimes à la mort, et s'attachant à un cadavre, le réchauffer, le ranimer, lui rendre une nouvelle vie, et par cette résurrection, presque participer au don de créer, qui n'appartient qu'à Dieu. » (Yvaren, *les Métamorphoses de la syphilis*, page 393.)

Indépendamment de ces publications relatives à la thérapeutique de la

(1) Ch. Roquette, l'*Union médicale, t.* III, *n°* 82, *p.* 326.

syphilis et des maladies vénériennes, j'ai cherché, dans d'autres mémoires présentés à l'Académie des sciences, à l'Académie de médecine, ou publiés dans la presse médicale, à éclairer les autres éléments de la pathologie de ces maladies, le diagnostic, l'étiologie, la marche et la durée, la prophylaxie, etc.; c'est ainsi que j'ai successivement publié :

23° *Mémoire sur des faits observés à l'hôpital des vénériens de Paris.*

Mémoire de l'Académie de Médecine. — 1er volume.

24° *Application plus spéciale du spéculum à l'étude des maladies vénériennes et à leur prophylaxie.*

Gazette des Hôpitaux. — Bulletin de thérapeutique, etc., 1836.

Mémoire important qui a singulièrement éclairé le diagnostic, qui a rendu et qui rend tous les jours les plus signalés services à l'hygiène publique.

25° *Mémoire sur l'inoculation de la syphilis.*

Académie de médecine.

26° *Leçons orales sur les maladies vénériennes.*

Gazette des Hôpitaux, 1839. — Traduction in *The Lancet*, 1840.

27° *Mémoire sur la filiation des symptômes de la syphilis, indications tirées des différentes phases de la maladie par le traitement.*

Bulletin de thérapeutique, 1841.

28° *Recherches cliniques et analytiques sur la composition du sang dans la syphilis, conjointement faites avec M. Grassi, pharmacien de l'hôpital du Midi.*

(Thèse du docteur Mac-Carthy.)

Les recherches hématologiques si heureusement exécutées par MM. Andral et Gavarret ont eu leur retentissement sur toutes les parties de la science médicale ; la syphilographie ne pouvait rester étrangère à ces études. Dans une maladie qui modifie et altère si profondément l'organisme, il était rationnel de penser et de prévoir qu'il devait exister des modifications dans la composition normale du sang. C'est ce que nous avons démontré, M. Grassi et moi, en faisant voir que l'anémie de la syphilis constitutionnelle était due à une diminution sensible des globules rouges.

J'ai publié le résultat le plus complet de ces recherches dans le mémoire suivant :

29° *Mémoire sur la chloro-anémie syphilitique.*

Bulletin de thérapeutique.

30° *Observations nouvelles sur la syphilis héréditaire.*

Gazette des Hôpitaux.

31° *Mémoire sur la blennorrhagie de la femme.*

Journal des connaissances médico-chirurgicales.

Dans ce travail se trouve indiquée pour la première fois la vaginite granuleuse.

32° *Mémoire sur la non-identité de la blennorrhagie et du chancre.*

Académie de médecine.

33° *Mémoire sur l'épididymite blennorrhagique.*

Académie de médecine.

34° *Nouvelles observations sur le sarcocèle syphilitique et les tumeurs gommeuses des bourses.*

35° *Mémoire sur les affections vénériennes des testicules.*

Journal de chirurgie de Malgaigne.

36° *De la nécessité de l'exploration des vésicules séminales et de la prostate, pour le diagnostic différentiel de certaines affections des testicules.*

37° *Mémoire sur l'ophthalmie blennorrhagique.*

38° *Mémoire sur les différentes variétés du chancre.*

39° *Mémoire sur le diagnostic différentiel des bubons.*

40° *Recherches sur l'induration des corps caverneux.*

41° *De l'inflammation des glandules de Cooper dans la blennorrhagie.*

42° *Recherches sur la rétraction musculaire dans la syphilis.*

umatoïdes 43° *Diagnostic différentiel entre les douleurs ~~hématoïdes~~ secondaires et les douleurs ostéocopes tertiaires.*

Ces quatre derniers mémoires ont été insérés dans la *Gazette des Hôpitaux*, 1830-40-41-50.



44° *Observations sur la paralysie de la face à la période secondaire et tertiaire.*

45° *Observations sur l'analogie des affections syphilitiques de l'iris avec les éruptions cutanées.*

46° *Mémoire sur la salivation mercurielle.*
Journal des connaissances médico-chirurgicales.

47° *De la prophylaxie de la syphilis.*
Journal des spécialités.

48° *Recherches sur les neutralisants du virus avant et après l'inoculation.*

49° *De l'unité de la diathèse syphilitique comme règle générale.*
Bulletin de Thérapeutique.

Comme conséquence rigoureuse de mes doctrines, je suis arrivé à démontrer l'UNICITÉ de la diathèse syphilitique, contrairement aux idées adoptées avant moi et qui se formulaient par ce dicton devenu vulgaire : *Vérole sur vérole.* J'ai démontré que l'infection syphilitique rentrait dans la règle générale des autres infections virulentes, telles que la variole, le vaccin, etc., et que ce n'est que dans des exceptions extrêmement rares que l'infection peut se répéter alors que l'économie est débarrassée d'un premier état diathésique, toujours comme dans la variole et le vaccin, etc.

Tous ces divers Mémoires, Notes et Notices, dont j'ai à peine le temps de donner les indications, réunis et coordonnés, formeraient une véritable bibliothèque de syphilographie ; car il n'est pas un élément de la maladie qui n'ait été le sujet de mes études et de mes recherches. J'appelle spécialement l'attention bienveillante de l'Académie comme ayant imprimé à la science et à la pratique un progrès réel, sur le Mémoire relatif à la filiation des symptômes de la syphilis ; sur les Recherches sur la composition du sang dans la syphilis constitutionnelle, sur la syphilis héréditaire, sur la vaginite granuleuse, affection très-commune, non décrite avant moi ; sur la non-identité de la blennorrhagie et du chancre,

travail qui a tant contribué à exonérer les malheureux blennorrhagiques du long, inutile et dangereux traitement mercuriel; toutes mes Recherches sur les affections du testicule : l'épididymite, le sarcocèle, les tubercules, les tumeurs gommeuses, ainsi que les tubercules de la prostate ; toutes maladies sur le traitement desquelles régnaient l'incertitude et dont quelques-unes n'avaient jamais été décrites.

J'ai dit plus haut que, n'ayant jamais voulu expérimenter sur l'homme sain, je n'avais employé que sur moi-même le procédé de l'inoculation du virus chancreux. Les expériences dont je me suis constitué moi-même le sujet, et les résultats qui en ont été la conséquence, ont été exposés dans le Mémoire ayant pour titre :

50° *Expériences importantes faites par M. Ricord sur lui-même touchant l'inoculation artificielle de la syphilis.*

Bulletin de Thérapeutique, 1843.

II.

CHIRURGIE.

Avant que les circonstances m'eussent jeté dans la pratique spéciale, c'est vers la chirurgie surtout que mes études avaient été dirigées. Élève de Dupuytren et de prédilection du célèbre Lisfranc, c'est à leur école exacte et sous leur direction que je me suis formé à la clinique chirurgicale et à la médecine opératoire, dont mes cours particuliers ont été suivis pendant plusieurs années par un nombre considérable d'élèves. A l'hôpital du Midi, les occasions ne m'ont pas manqué d'observer les faits les plus importants et les plus graves de la chirurgie, notamment de la chirurgie des organes génito-urinaires, à laquelle je crois avoir porté mon contingent de progrès.

J'indique ici mes principales publications sur diverses parties de la chirurgie :

51° *Mémoire sur l'emploi de l'onguent mercuriel, contre les inflamations de la peau;* qui a obtenu une mention honorable dans les Concours pour le Prix Montyon, à l'Académie des Sciences.

52° *Du diagnostic différentiel et spécial de la commotion, de la compression, de la contusion et de l'inflammation du cerveau.*

Thèse de concours pour l'agrégation.

53° *Remarques sur une des causes de la phlébite à la suite des résections des veines, dans la cure des varices.*

Revue médicale.

54° *De l'usage externe de la teinture d'iode pour la cure de l'hydrocèle.*

Gazette des Hôpitaux.

55. *Nouveau procédé pour l'opération du varicocèle.*

Académie de Médecine.

56. *Nouveau procédé de ligature sous-cutanée, pour la cure des varices des membres inférieurs.*

57° *Nouveau procédé pour amputer deux orteils contigus dans leur articulation métatarso-phalangienne, ou deux doigts dans leur articulation métacarpo phalangienne.*

Thèse inaugurale, 1826.

58° *Nouveau procédé pour la cure de l'hydrocèle par la suture empennée avec quinze cas de succès à l'appui.*

Société de Chirurgie et Gazette des Hôpitaux.

59° *Observations de lithotritie.*

Académie de Médecine.

60° *Nouveau procédé d'uréthroplastie par la transplantation d'un lambeau du scrotum.*

61° *Nouveau procédé d'uréthroplastie par la boutonnière périnéale.*

Ce Mémoire a obtenu une médaille d'or de l'Académie des Sciences.

62° *Reconstitution de la totalité de la région spongieuse de l'urèthre.*

Académie de Médecine.

63° *Nouveau procédé pour l'opération du phimosis.*

64° *Nouveau procédé pour la section du frein entre deux ligatures préalables afin d'empêcher l'hémorhagie.*

65° *Nouveau procédé de suture pour empêcher l'oblitération de l'urèthre après l'amputation de la verge.*

Gazette des Hôpitaux.

66° *Procédé de ligatures des polypes utérins à l'aide d'un nouveau spéculum.*

Académie de Médecine.

67° *Nouveau procédé de suture pour la cure de la grenouillette.*

68° *Désarticulation de la mâchoire inférieure pratiquée avec succès et pour la première fois à Paris.*

Académie de Médecine.

69° *Résection des deux tiers inférieurs du radius avec les articulations radio-carpienne, opération qui a permis de conserver la main au malade.*

Académie de Médecine.

70° *Nouveau procédé pour la section du cordon testiculaire dans la castration.*

71° *Procédé pour la resection de la partie inférieure du rectum.*

72° *Observation d'asphyxie par l'emploi du chloroforme, arrêtée par l'insufflation de bouche à bouche.*

73° *Nouveau procédé de circoncision.*

La plupart de ces méthodes et de ces procédés sont restés dans la pratique et se trouvent décrits dans tous les traités et manuels de médecine opératoire.

Je cite notamment mes procédés pour l'amputation du testicule, pour la cure des varices et, en particulier, du varicocèle, pour la circoncision, pour l'opération du phimosis, pour l'amputation de la verge, procédés et méthodes dont je suis l'inventeur.

III.

INSTRUMENTS.

Spéculum bivalve ;

Pinces fenêtrées pour l'opération du phimosis ;

Serre-nœud en arc pour l'opération du varicocèle ;

Seringue à double courant pour les injections utérines ;

Uréthrotome ;

Amygdalotome modifié ;

Nouveau dilatateur de l'urèthre ;

Compresseur ~~vaginal~~ pour la cure des bubons ; *inguinal*

Nouveau compresseur de l'urèthre pour empêcher le passage de l'urine entre la sonde et le canal ;

Érignes à suture pour la réparation de la voûte palatine.

RÉSUMÉ.

Je crois avoir imprimé un progrès réel à la science et à la pratique médicales,

En introduisant la méthode expérimentale pour l'étude et la recherche de la cause de la syphilis ;

En démontrant que cette cause réside dans un virus ;

En mettant sur la voie de la recherche de la cause qui fait que tel virus infecte, que tel autre n'infecte pas ;

En ayant précisé la différence qui existe entre les maladies vénériennes et la syphilis proprement dite ;

En démontrant l'*unicité* de la diathèse syphilitique, détermination des plus importantes, qui tarit une source de confusion dans la science et la pratique et remplace le dicton vulgaire de *vérole sur vérole*, par la maxime axiomatique *non bis in idem*;

En ayant définitivement séparé la blennorrhagie et d'autres accidents vénériens de la syphilis ;

En ayant différencié le chancre mou, presque toujours non infectant, du chancre dur toujours suivi d'infection constitutionnelle ;

En ayant décrit l'évolution, les phases et la marche de la syphilis, attribuant à chaque période ses manifestations, ce qui permet d'en diriger le traitement avec méthode et sûreté ;

En précisant les époques fixes de l'apparition des symptômes divers, en faisant leur caractéristique et les rattachant à telle ou telle période de l'infection constitutionnelle ;

En ayant ouvert la voie à l'étude de la syphilis viscérale, dont j'ai publié les premières observations sérieuses ;

En exonérant du traitement dit spécifique ou mercuriel les affections simplement vénériennes ;

En vulgarisant l'emploi du spéculum pour l'examen des femmes, mode d'exploration négligé avant moi et qui rend tous les jours d'immenses services à l'hygiène publique ;

En méthodisant et popularisant l'emploi de l'iodure de potassium comme spécifique de la période tertiaire de la syphilis ;

En montrant l'inanité des moyens prophylactiques de la syphilis préconisés jusqu'ici, entretenant ainsi une crainte salutaire contre ce mal redoutable ;

En indiquant les dangers de la syphilisation, soit comme méthode préventive, soit comme méthode curative ;

En signalant les périls de la prostitution clandestine bien plus dangereuse que la prostitution surveillée ;

En dotant la médecine opératoire de plusieurs méthodes, procédés et instruments généralement adoptés;

En ayant institué, ce qui ne s'était jamais fait avant moi à Paris, une clinique libre des maladies vénériennes et syphilitiques et en professant, pendant près d'un tiers de siècle, un cours spécial et pratique, fait au lit des malades, où des générations d'élèves et de médecins de tous pays sont venues s'instruire sur cette partie de la pathologie si négligée avant moi, et pourtant si riche, si utile, et dont les afférences avec toutes les autres parties de la médecine sont si étroites et si fécondes.



Paris. — Imp. Félix Malteste, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 22.